



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière
pour les vocations et pour les prêtres

Chères amies, en ce mois de Marie, n'oublions pas de lui remettre d'une manière toute spéciale, nos prières et nos offrandes pour les prêtres et les vocations.

Comme l'an dernier, vous pouvez déjà noter pour celles qui peuvent la neuvaine de prière pour les prêtres du 21 au 28 juin à la basilique Notre-Dame des Victoires à Paris qui rassemblent plusieurs mouvements priant pour les prêtres. Vu le contexte actuel, c'est important !

Chaque jour, le chapelet sera prié et le **samedi 22 juin** aura lieu la "**journée phare**" avec présentation des mouvements de prière pour les prêtres (dont l'œuvre Sainte Monique), messe présidée par le Cardinal André Vingt-Trois, adoration, et conférence de Madame de Sinéty.

Ce sera l'occasion de prier pour les prêtres, mais aussi de donner plus de visibilité à chacun de nos mouvements et d'encourager ainsi les fidèles à prier pour leurs pasteurs. Vous trouverez déjà quelques informations sur la page : <https://mariemeredespretres.org/neuvaine2019>

L'œuvre Sainte Monique animera le chapelet du jeudi 27 Juin.

Intentions de prière :

- Pour tous ceux qui vont recevoir les ordinations diaconales et sacerdotales cette année.
- Pour les évêques jugés, mais aussi pour les victimes des prêtres et les prêtres coupables.
- Pour les prêtres innocents accusés faussement.
- Pour des prêtres en difficulté qui se recommandent à notre prière et ceux qui nous sont confiés par un évêque.

I. Joël Guibert : *Marie, mère et donc médiatrice (Vivre en Marie)*

La relation que la Vierge entretient successivement au Fils de Dieu, puis au Père et enfin à l'Esprit nous a convaincu à chaque fois que Dieu « veut » passer par Marie pour nous donner la grâce de l'Esprit, nous enfanter à la vie du Ressuscité. Montfort écrit dans *Le Secret de Marie*: « Se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie. » À l'écoute de Grignon et du Magistère, tentons de penser au plus juste la médiation de Marie dans l'ordre de la grâce.

(...) « La coopération de Marie *participe*, dans son caractère subordonné, à l'universalité de la médiation du Rédempteur, unique médiateur. » (*JP II, Redemptoris mater n°40*) Cette médiation mariale est subordonnée à l'unique médiation du Sauveur, « l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée. » (*Concile Vatican II, Lumen gentium n°60*)

Nous voilà rassurés et même encouragés dans notre quête de Marie comme maîtresse de vie spirituelle: non seulement elle ne fait pas ombre au Christ mais elle contribue à nous unir à Lui.

(...) « Jésus et Marie sont unis si intimement, que l'un est tout dans l'autre : Jésus est tout en Marie et Marie est toute en Jésus. [...] On séparerait plutôt la lumière du soleil, que Marie de Jésus. En sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur *Jésus de Marie*, et la Sainte Vierge, *Marie de Jésus*. » (*Grignon de Montfort, Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*). Voilà donc pourquoi la médiation de la Vierge ne retarde pas notre communion au Christ : Marie n'est pas « entre » Jésus et moi, retardant l'union; elle est « en » Jésus, favorisant l'union.

(...) Marie est certes une créature, mais elle est l'Immaculée, c'est-à-dire totalement ouverte à l'Esprit jusque dans ses moindres cellules. S'il en est ainsi comment diminuerait-elle le don de Dieu puisqu'elle est pure transparence de l'Esprit? Cette parole de Montfort a de quoi libérer nos hésitations à plonger en elle : « Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître [...]. Cette âme ne trouvera que *Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature*; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. » (*Grignon de Montfort, Le Secret de Marie*)

II. Mère Louise Marguerite Claret de la Touche, *Amour de Jésus pour ses Prêtres durant sa Vie cachée et sa Vie publique (Le cœur de Jésus et le prêtre)*

Jésus a aimé ses prêtres dès l'aurore de son existence, dès cet instant où les premiers linéaments de son humanité ont été formés en Marie. Et comme un vase s'imprègne davantage et garde plus longtemps le parfum de la première liqueur dont il a été rempli, que

de toutes celles qu'on peut y verser dans la suite; ainsi le Cœur de Jésus ayant été, dès le commencement, rempli d'amour pour ses prêtres, pour son Sacerdoce, en a été pénétré presque plus intimement, plus profondément que de tous les autres amours. Toute sa vie, il a laissé paraître cette tendre inclination, Il a laissé échapper de ses lèvres d'amoureuses paroles, Il n'a cessé de montrer le respect et l'amour qu'Il portait à son Sacerdoce.

Des longues années de sa vie cachée et silencieuse à Nazareth, un seul trait nous est parvenu. Monté à Jérusalem pour la fête, alors qu'Il était âgé de douze ans, Jésus demeure, à l'insu de Marie et de Joseph, dans la ville sainte et c'est après trois longues journées de recherches qu'on l'y retrouve. C'est dans le Temple que Jésus est demeuré. Il est retrouvé là, non en adoration devant l'Arche sainte, non debout près de l'autel où le feu consume les victimes, mais avec les docteurs et les prêtres, les écoutant et les interrogeant.

Plus tard, aux jours de sa vie publique, quel respect ne fait-Il pas paraître-pour le Sacerdoce ? Un jour, Il guérit un lépreux: «Allez, lui dit-Il, montrez-vous aux prêtres ». Rendez-leur hommage, reconnaissez leur autorité, accomplissez leur volonté, semblait-Il ajouter. Obligé, pour éclairer le peuple, de flétrir les vices et la dégradation personnelle de ce sacerdoce juif, si grand autrefois et maintenant tombé si bas, le divin Maître ne laisse pas de relever la dignité sacerdotale, de proclamer les prêtres et les docteurs dispensateurs de la vérité et instituteurs des âmes. « Ils sont assis dans la chaire de Moïse, faites donc ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas comme ils font ».(*Matthieu 23,2-3*)

L'Évangéliste, inspiré par l'esprit de Jésus, rapportant cette parole de Caïphe: «Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple », nous fait remarquer la grandeur du caractère sacerdotal et les privilèges qu'il confère: «Il prophétisa, dit l'Évangile, parce qu'il était Grand-Prêtre ».(*Jean 11,50-52*) Malgré son indignité, malgré les sentiments de haine et de basse jalousie dont il était animé, Caïphe, par cela seul qu'il était Grand-Prêtre, reçut de Dieu le don de prophétie. Il révéla, par ces quelques paroles, sans le savoir peut-être, la merveilleuse économie du mystère de la Rédemption. Même quand le prêtre est tombé, même quand le péché l'avilit et le souille il faut encore respecter sa dignité. Dieu la respecte bien, quand Il la voit abaissée et avilie dans un Caïphe.

Aux dernières heures de sa vie, Jésus respecte encore ce sacerdoce ancien qui chancelle sur ses bases. Il se montre déférent et respectueux pour ceux qui se sont faits ses juges. Debout devant le Grand-Prêtre, Il l'écoute et lui répond. Ses paroles graves et mesurées, sa contenance humble et modeste, témoignent assez qu'Il voit, en ceux qui le condamnent, une autorité supérieure. Aucune parole de reproche ne s'échappe de ses lèvres divines. Il se laisse frapper, Il s'incline, Il pardonne.

Il sait bien instruire ses fidèles, cet adorable Maître. Il sait bien leur montrer jusqu'où ils doivent porter leur respect pour le caractère sacerdotal. Le prêtre a des faiblesses: c'est un homme. Jetons, jetons un voile sur les misères humaines; élevons-nous plus haut. Voyons les grandeurs divines cachées sous la bassesse et le néant: voyons l'action du Christ cachée sous les ombres humaines. Et même, quand la déchéance est complète, respectons encore le prêtre: c'est une ruine, pleurons sur ces débris épars; pleurons sur ce temple où Dieu avait

choisi sa résidence; sur ce temple qu'une onction sainte avait consacré et qui, maintenant, profané et abattu, sert de repaire aux animaux sauvages. Pleurons et prions.

Si Jésus a respecté le sacerdoce juif, combien plus a-t-Il aimé le sacerdoce chrétien. Lui-même, Il le choisit, Il l'instruit. Il le forme de ses propres mains. C'est son œuvre préférée, l'œuvre de son Cœur.

Suivons Jésus, pas à pas durant les trois années de sa Vie publique; nous le verrons sans cesse occupé de la formation, de l'instruction, du perfectionnement de ses prêtres. C'est Lui qui les choisit et qui les appelle à sa suite. Son regard profond et doux, ce regard qui pénètre l'intime des âmes, se fixe sur eux. Il voit, dans sa divine prescience, ce dont ils seront capables et, malgré leur faiblesse et leurs misères présentes, Il les élève jusqu'à Lui. Quelques-uns, appelés par Lui, se retireront après l'avoir suivi; d'autres sentiront, dès l'abord leur courage faiblir devant les sacrifices que cette divine vocation impose. Le Cœur de Jésus souffrira de ces défections et de ces lâchetés et se tournant vers ses fidèles, cet adorable Maître dira: «Et vous voulez-vous donc aussi m'abandonner? ». (*Jean 6,67*)

Après avoir fait des Douze les princes de son Eglise, Il sépare encore de la foule de ses disciples, soixante-douze, plus fidèles et plus fervents, qu'Il marque pour son Sacerdoce. Il leur donne ses instructions ; Il ouvre les trésors du ciel pour orner ces nouveaux apôtres de dons admirables et de privilèges divins; puis Il les envoie, deux à deux, annoncer le salut à toute créature.

Lorsqu'ils reviennent de leurs courses apostoliques, avec quelle tendresse Il les accueille, avec quelle maternelle sollicitude Il les invite au repos. «Venez, dit-Il, et reposez-vous un peu ». (*Marc 6,31*) Aux foules, Il parle en paraboles, voilant l'éclat des vérités divines sous l'ombre des images, afin de ne point éblouir les faibles regards de la multitude. Mais, lorsque ses disciples lui demandent, en particulier, quelques explications, avec quelle affectueuse douceur répond-Il à leurs questions: «Pour vous, il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ». (*Matthieu, 13,11*). S'il les voit effrayés par la grandeur de quelques-uns de ses prodiges: «Ayez confiance, dit-Il; c'est moi, ne craignez point ». (*Matthieu, 14,24*).

Toujours Il leur adresse de suaves paroles et, avec une adorable bonté, ce, Maître divin éclaire leurs doutes et résout leurs difficultés. Attentif à leurs moindres besoins, Il cherche les occasions de les instruire, les formant doucement à ces vertus sacerdotales dont Il est Lui-même un si parfait modèle.